

Un premier projet de 1 % accordé à une performance

L'artiste Thierry Marceau endosse l'image de Joseph Beuys pour la vitrine du 2-22

MARIE-ÈVE CHARRON

Une œuvre de performance, voilà ce dont s'est doté le 2-22 en guise d'art public. Il s'agit du premier projet de 1 %, rattaché à la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement, dont la spécificité sera d'être temporaire, voire événementiel.

Depuis mercredi soir, l'artiste Thierry Marceau est en action dans les vitrines de l'immeuble sis à l'intersection de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Saint-Laurent à Montréal. Pour cette première phase de la performance, qui en comptera cinq, l'artiste habitera les lieux jusqu'au 15 décembre, de manière continue, 24 heures sur 24.

Épreuve d'endurance physique à plus grand déploiement, cette performance, même dans ses balbutiements, va plus loin que le jeu cabotin habituellement pratiqué par l'artiste. Il faut dire que les personnages de Michael Jackson, de Marilyn Manson ou du Grand Antonio, déjà incarnés par Thierry Marceau, imposaient d'autres styles. Cette fois, c'est le mythique Joseph Beuys, figure marquante de l'art allemand, qui sert de modèle à l'artiste.

«Je voulais avoir un personnage qui venait de l'histoire de l'art. En plein milieu du Quartier des spectacles, je ne voulais pas faire une animation de rue en plus de celles qu'il y a déjà», expliquait l'artiste, rencontré quelques jours avant de donner le coup d'envoi de son action. Le portrait qu'il nous a montré de lui en Beuys est d'ailleurs très ressemblant et comporte les distinctifs accessoires de l'artiste allemand décédé en 1986: le chapeau de feutre et la veste d'aventurier.

Exit, par contre, le caractère tragique des performances de Beuys, lui qui, au demeurant, se voyait en shaman. Le point de départ de Marceau est la performance pendant laquelle Beuys a passé trois jours enfermé dans une galerie new-yorkaise à apprivoiser un coyote, œuvre notoire de l'art contemporain. Si Marceau a fait, comme Beuys, le trajet jusqu'à son lieu de réclusion en ambulance, drapé d'un tissu de feutre, il désamorce ensuite le sérieux de l'intervention par certaines adaptations. L'animal velu avec qui Marceau partage actuellement les vitrines du 2-22 est un figurant affublé d'un costume.

Thierry Marceau compte rejoindre le public initié pour qui la figure de Beuys est reconnaissable, mais aussi les autres publics en intégrant des éléments et des codes tirés de la culture populaire, dont le Quartier des spectacles se veut après tout le giron, et avec lesquels même il devra disputer l'attention. Des références aussi éclatées que le conte du *Petit chaperon rouge* et le monde du jeu vidéo pourraient apparaître au fil de la performance, qui, par fragments, se déroulera sur cinq ans. Elle se composera de différents tableaux avec une trame à caractère évolutif, faisant intervenir une variété de dispositifs. Après quoi elle prendra fin, comme elle a commencé, en ambulance.

L'artiste entend ainsi exploiter les particularités de l'architecture du 2-22, imposante en soi, en évoluant sur les passerelles se trouvant entre les parois de bois et de verre qui constituent son enveloppe. C'est là que l'artiste se fera voir, tant par les usagers des lieux que par les passants dehors.



THIERRY MARCEAU

La performance de Thierry Marceau (ci-dessus) s'intitule *J'aime Montréal et Montréal m'aime*.

Cette voie mitoyenne pourra favoriser, estime-t-il, «une approche du grand public vers la performance», une exigence inscrite dans le concours national qu'il a remporté pour réaliser cette œuvre.

L'idée de faire appel à une forme d'art aussi pointue — mais adaptée pour le contexte — que la performance provient d'Art actuel 2-22, qui regroupe les organismes Vox, Arttexte et RCAAQ, dédiés à l'art contemporain. La vocation particulière de ces organismes explique l'audace d'un tel projet, lequel a bien des chances de rester une exception. Pour Thierry Marceau, c'est l'occasion de laisser sa marque sur un bâtiment en vue, tout en contribuant à le démarquer parmi les autres.

Toutefois, il n'est pas question de laisser de traces physiques sur les lieux, ni de faire des interventions qui vont altérer son apparence de manière définitive. Habitué à ce type de contrainte, Thierry Marceau voit autrement sa capacité à inscrire sa performance dans le bâtiment de manière durable dans l'imaginaire collectif. «Si je me fie aux autres projets que j'ai faits, en général, il y a des échos dans plusieurs plateformes différentes, que ça soit les journaux, le Web, ou la télé. Tout ça va faire que le projet va continuer, que les images vont dépasser le live.»

La performance survivra à tout le moins à travers la documentation que l'artiste s'est engagé à produire au fil des cinq ans. Le centre de documentation Arttexte en sera le dépositaire.

Il est possible de suivre les différentes phases du projet sur le site www.ThierryMarceau.com/2-22.

Collaboratrice
Le Devoir